

Zeitschrift: Jahrbuch für Kunst und Kunstpflage in der Schweiz = Annuaire des Beaux-arts en Suisse
Herausgeber: Paul Ganz
Band: 5 (1928-1929)

Artikel: Le musée Gruyérien ou Gruérian
Autor: Naef, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MUSÉE GRUYÉRIEN OU GRUÉRIEN
PAR HENRI NAEF
AVEC DEUX PLANCHES (15 et 16)

L'institution dont s'honore aujourd'hui la ville de Bulle est due à l'initiative généreuse d'un Fribourgeois qui acquit à Paris une brillante situation et resta toujours attaché par le cœur à son pays d'origine. *Victor Tissot*, né à Fribourg en 1845, se lança de bonne heure dans la carrière des lettres, en dépit de son père qui le destinait à celle du droit, par lui-même parcourue. Le jeune Victor connut des heures difficiles et dut subvenir seul à ses besoins. Il trouva sa voie dans le journalisme, rédigeant, puis dirigeant la «Gazette de Lausanne» durant la guerre de 1870. Epoux d'une Alsacienne, il n'accepta jamais l'annexion de l'Alsace-Lorraine et publia une série d'ouvrages sévères sur la politique prussienne. Grand voyageur, il parcourut l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Russie, l'Afrique du Nord et publia ses impressions dans de nombreux ouvrages. Celui auquel il dut sa notoriété fut son «Voyage au pays des milliards» qui tira au chiffre, considérable pour l'époque, de 100,000 exemplaires. A sa patrie il consacra un de ses meilleurs livres: «La Suisse inconnue», où il décrit avec beaucoup d'exactitude et de sain enthousiasme des contrées pittoresques, ignorées de la foule, et les mœurs de leurs populations.

Fondateur de plusieurs périodiques dont l'un, les «Lectures pour tous», lui ont survécu, il fut de 1891 à 1893 rédacteur au «Figaro» dont le Supplément littéraire lui fut confié. Enfin, il créa l'«Almanach Hachette».

Chaque année, il revenait dans sa chère Gruyère, souvent accompagné par son fils, le docteur en médecine André Tissot, qu'il eut la douleur de perdre en 1907. Dès lors, n'ayant pas de descendant direct (il n'en eut pas de son second mariage), il songea à mettre ses concitoyens au bénéfice de sa fortune en dotant le chef-lieu gruérien. Péniblement frappé du trafic auquel était livré le mobilier ancien, et tout le patrimoine artistique du vieux comté, il résolut de fonder un musée régional pour y grouper les souvenirs du passé. L'acte qu'il préparait devant stimuler la culture intellectuelle, avait, dans son esprit, pour corollaire la constitution d'une bibliothèque publique. C'est pourquoi, ses premières dispositions testamentaires comportent les clauses fondamentales suivantes:

«La Gruyère a de précieuses antiquités et des œuvres d'art qui se vendent à des étrangers, et qui sont à jamais perdues pour le pays dont elle conservent et retracent l'histoire . . . Bulle n'a ni musée ni bibliothèque digne de ce nom.» En créant l'un et l'autre, Tissot laissait à la ville de Bulle l'obligation de veiller à ses dernières volontés. Dans l'espèce, il avait désigné en qualité d'exécuteur testamentaire le syndic de la ville, M. Lucien Despond, déposant son testament

entre les mains de feu M. le notaire Henri Pasquier, ami dévoué de la future institution. Il mourut en 1917.

Un règlement d'application pour la nouvelle Fondation Victor Tissot fut élaboré aussitôt, adopté par les deux Conseils communal et général, le 21 septembre 1917, et approuvé par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, le 9 novembre.

L'administration de la Fondation appartient au Conseil communal qui nomme une Commission dite du Musée et de la Bibliothèque, composée de sept personnes, dont un membre-délégué du Conseil communal; la veuve du fondateur en fait partie de droit. Le conservateur, chargé de la direction technique, est nommé par le Conseil communal sur le préavis de la Commission dans laquelle il siège avec pouvoir consultatif.

Victor Tissot, au cours de son existence, avait rassemblé plusieurs œuvres d'art qui constituèrent le premier fonds du musée, de même que ses livres (son activité de journaliste, de critique, d'éditeur lui avaient valu de nombreux envois d'auteurs) formèrent celui de la bibliothèque.

Un des soins immédiats de la Commission fut de choisir un local pour abriter les futures collections. On renonça, vu les frais, à construire un bâtiment spécial, mais on espéra occuper le château de Bulle, jadis propriété des évêques de Lausanne, aujourd'hui celle de l'Etat qui y loge ses administrations. Des difficultés diverses firent abandonner cet heureux projet qui mérite d'être repris un jour, et l'on se résolut à acquérir un immeuble tout moderne dont l'architecture ne s'accordait guère avec ce qu'il devait contenir. Malgré ce défaut, il fut adapté à ses destinations nouvelles d'une manière satisfaisante et pratique, en sorte que le développement du musée et de ses dépendances peut se poursuivre normalement.

Le premier conservateur, M. Henri Flamans-Aebischer, qui résidait l'hiver à Paris, fit dans cette ville quelques acquisitions et commença le classement de la bibliothèque. Le conservateur qui lui succéda en 1923 fut chargé de l'installation dans les locaux actuels, inaugurés officiellement au mois de septembre 1923. Les ressources subsistant pour les achats étant relativement modiques, on revisa les principes; il fut arrêté de circonscrire les acquisitions à la Gruyère, en premier lieu, au canton de Fribourg, en second, et de renoncer à tout ce qui n'intéressait pas la région à un titre particulier.

En fait, s'il échoit au Musée gruérien le grand honneur d'inaugurer dans l'*Annuaire des Beaux-Arts en Suisse* la série des monographies consacrées aux musées historiques, c'est à la condition d'interpréter l'épithète dans son sens le plus extensif: le musée de Bulle est ethnographique en ce qu'il reflète toute la vie du peuple gruérien, non seulement politique et militaire, mais encore artistique, économique et littéraire.

Voyons de quelle manière.

Commençons, pour n'en plus parler, par la bibliothèque publique qui semble de prime abord n'avoir avec le musée que de lointains rapports. Sans doute, par sa destination vulgarisatrice, contient-elle des ouvrages qui n'ont rien du terroir. Mais une de ses fractions importantes est consacrée à la Gruyère et au canton de Fribourg; on y conserve toute la bibliographie passée et présente sur la région et en particulier les collections de journaux, brochures, libelles, plus que d'autres prédisposés à une disparition rapide. Parmi les pièces les plus rares, nous citerons un incunable, le *Fasciculus temporum*, imprimé tout d'abord à Cologne, et réimprimé en 1481, par un moine du prieuré de Rougemont, Fr. Henri Wirczburg, sous le comte Louis de Gruyère; quelques éditions fribourgeoises de la fin du XVI^e siècle et d'autres du XVIII^e; par exemple, un traité d'arithmétique d'un certain Abbé Maignon, prêtre français réfugié à Bulle pendant la tourmente révolutionnaire, et qui dédia son œuvre à ses élèves gruériens. Au nombre des manuscrits, la fameuse *Chronique scandaleuse* des troubles de 1781 et 1782 «qui ont agité la magistrature, la bourgeoisie, les terres anciennes et la majeure partie des bailliages du Canton de Fribourg», attribuée à Fr. J. Castella.

Dans un autre ordre de matières, la bibliothèque possède plusieurs autographes d'auteurs français du XIX^e siècle, reçus par V. Tissot, et des éditions originales munies de dédicaces.

Le musée proprement dit comporte actuellement les divisions organiques suivantes: *Archéologie, Beaux-Arts, Histoire naturelle*.

La première d'entre elles est aussi, comme bien l'on pense, la plus diverse et se subdivise à son tour, à peu près comme suit:

Préhistoire, Souvenirs historiques, Armes, Mobilier d'intérieur, Art religieux, Art rustique, Costumes, Industrie locale.

Disons-le franchement, la catégorie de la préhistoire est de beaucoup la moins intéressante, pour cette raison simple que l'Etat de Fribourg possède sur les trouvailles archéologiques une sorte de droit de régale et que les objets extraits du sol ont pris place, jusqu'ici, dans les collections cantonales. Bulle possède cependant des pièces d'origine lacustre, dont plusieurs des lacs de Morat et de Neuchâtel.

Avec l'histoire, nous abordons ce que nous pourrions appeler l'entité gruérienne. Les communes et les paroisses, comprenant le rôle national de la Fondation Tissot, lui confieront quelques-uns de leurs plus précieux souvenirs, exposés, faute d'un entretien approprié, à une destruction plus ou moins certaine.

C'est ainsi que sont entrés au musée un drapeau savoyard, conquis durant les guerres de Bourgogne par un Gruérien de Lessoc, deux drapeaux du XVIII^e siècle, l'un de la compagnie de Grandvillard, appartenant au régiment de Gruyère, l'autre de la compagnie d'Everdes, du régiment de Pont, des sceptres de justice en bois, originaires de Charmey, les pots en bronze, mesures étalons de la ville de Gruyère, les sceaux d'argent de l'antique bourgeoisie de Bulle, etc.

La numismatique, bien qu'à l'état encore embryonnaire, est représentée par la monnaie fort rare frappée par le comte Michel de Gruyère et qui honorerait plus d'une collectionnotoire.

Souvenirs historiques encore, tous ces vitraux des XVI^e et XVII^e siècles, portant le nom et les armes des Frytag, d'Affry, de Stavay, de Boccard, de Buman, de Praroman.

Les Gruyériens fribourgeois s'illustrerent dans les fastes militaires. Et l'on possède des témoins nombreux de leur fidélité aux serments par telle médaille décernée à un Jacob Villard, survivant du massacre des Tuileries, le 10 août 1792, par ces uniformes du service de Naples, ces menus objets ayant appartenu au général Simon Castella, la tenue de capitaine à la garde suisse pontificale portée par P. F. Glasson qui combattit, dans la guerre mondiale, aux côtés des Alliés, ou les croix d'un légionnaire fribourgeois tué en 1917.

Des uniformes fribourgeois, on passe naturellement à l'armement. Les musées suisses en sont d'ordinaire si fort pourvus qu'un jeune frère fait auprès d'eux petite figure. Il ne faut pas dédaigner cependant ce qu'il peut offrir de hallebardes authentiques, d'épées, de piques et d'espontons, de fusils à pierre, de mousquets, de poires à poudre.

Mais ce qui fait l'originalité principale du musée de Bulle est assurément son mobilier ancien, par lequel se reconstitue l'existence paysanne et bourgeoise de l'antique contrée.

Une différence sensible se remarque entre celui des villes et celui des villages. L'art décoratif des premières est naturellement plus mobile, plus influencé par les modes du jour, tandis que chez les seconds, il se fait traditionnel et conservateur.

Entre les belles pièces exposées, notons un coffre gothique de la campagne, un banc du début du XVI^e siècle, chargé, sous la Renaissance, d'ornements complémentaires en forme de frontons et d'arabesques latérales, quelques chaises et tables. A partir du XVII^e siècle, le mobilier rustique adopte le type Louis XIII et le pare à sa manière; le XVIII^e voit enfin un épanouissement nouveau qui se prolonge jusqu'au milieu du XIX^e, pour disparaître entièrement, chassé par l'industrie cosmopolite.

Inutile de résumer en quelques mots les caractères de ces différentes époques; il suffit de dire que le musée de Bulle n'a guère de concurrent sérieux pour ce genre de spécialité régionale.

Bien que la disposition générale des locaux rendît très compliquée la construction ou la reconstitution d'intérieurs anciens avec leurs lambris et leur architecture, on est parvenu tout récemment à en ménager trois, bien distincts dans leurs caractères propres. L'un contient le mobilier bourgeois du XVIII^e siècle, l'autre le mobilier rustique peint, de la région singinoise, le troisième du XVII^e, est composé de cloisons peintes représentant la vie du prophète Elie, et provenant des confins de la Basse-Gruyère (château de Montévratz).

En art religieux, Bulle s'efface humblement devant le Musée cantonal de Fribourg, un des plus riches de Suisse dans le genre. Il serait pourtant imprudent de négliger quelques excellentes statues du XVI^e siècle, voire même du précédent, ainsi que de splendides torchères corporatives du temps de Louis XV.

Il est évident que l'art rustique, plus que nul autre, devait solliciter les soins attentifs de l'institution gruérienne. Aussi les «sonnailles» de vaches, les colliers de cuir ouvragé, les harnachements décorés, les innombrables ustensiles de boissellerie ont-ils trouvé sa faveur.

De même en est-il des costumes régionaux, collectionnés avec patience et, disons-le, difficulté, en raison de leur rapide destruction qui les rendent de plus en plus rares. Heureusement pour le pays tout entier, l'armailli d'aujourd'hui porte avec autant de fierté que de fidélité le «bredzon» à manches courtes et la capette sur l'oreille, tandis que l'active Association gruérienne s'efforce de restituer le gracieux costume féminin.

L'industrie locale d'autrefois ne visait guère à satisfaire une vaste clientèle; le tressage des pailles, destinées à l'exportation, connut cependant en Gruyère une grande vogue au XIX^e siècle; on en expose donc les échantillons, les outils, les produits, sans oublier les verres de Semsales, les horloges, les cors des Alpes fabriqués par d'habiles artisans, la faïencerie enfin et la poterie d'étain.

Telles sont, à titre de simple et rapide indication, les subdivisions archéologiques du Musée.

Les Beaux-arts proprement dits se composent essentiellement de la peinture et des estampes.

La première se partage entre la peinture étrangère et la peinture locale. Victor Tissot, ami des arts, avait acquis plusieurs œuvres d'écoles italienne et française qui font aujourd'hui l'honneur du Musée. Signalons en particulier les toiles de Courbet, de Doré, de Jongkind, de Daubigny, de Français. Les Suisses sont représentés par Léopold Robert, Calame, Diday, Benjamin Vautier, Baud-Bovy et d'autres.

En tête des Fribourgeois, on aimerait à mettre A. Grimou, si cet artiste si souple du XVIII^e n'avait pas accompli son œuvre en France. Son portrait par lui-même est l'une des meilleures choses qui soient parvenues jusqu'à nous.

Sans nous arrêter au détail de la peinture étrangère que les budgets trop restreints obligent maintenant à négliger, nous dirons que notre galerie s'efforce de grouper quelques œuvres d'artistes du pays, tant modernes que disparus.

S'il faut en nommer quelques-uns, nous les choisirons dans ces derniers, à commencer par ceux qui méritent le nom de petits maîtres fribourgeois et que connut aussi l'estampe: Gottfried Locher et ses fils, Emmanuel Curty surtout, auquel on devra une éternelle reconnaissance pour la profusion de ses paysages. Bulle, avec le cabinet des estampes de Fribourg, possède les plus riches séries de dessins, gouaches et aquarelles sortis de ses mains. Ajoutons à ce peintre le

nom du chevalier de Carlé, miniaturiste et officier de Louis XVI, et l'on aura les principaux artistes du temps. Le XIX^e en vit plusieurs, et parmi les décédés nous retiendrons, chronologiquement, Auguste Dietrich, Bonnet et Joseph Reichlen qui fit le portrait de Victor Tissot.

Fidèle à sa méthode, le Musée collectionne surtout la gravure rappelant d'une manière quelconque la vie ou le paysage fribourgeois; il lui reste un champ d'activité assez vaste pour exposer et serrer dans ses portefeuilles quelques centaines de pièces.

Puisqu'il s'agit de Beaux-Arts, il est juste de signaler dans le forte-piano d'Aloys Moser, célèbre facteur des orgues de St-Nicolas de Fribourg, un des instruments de musique les plus exquis, construits en Suisse à la fin du XVIII^e siècle.

Une phrase enfin suffira pour avertir que la salle d'histoire naturelle expose des spécimens de la faune locale et par conséquent alpestre. Ce n'est pas d'ailleurs la moins appréciée des parties du Musée.

Ce simple aperçu n'a d'autre intention que de tracer un schéma de l'organisation technique du Musée et du but auquel il tend; il ne saurait suffire à renseigner clairement le lecteur sur la composition même des collections. Aussi nous permettons-nous de le renvoyer aux ouvrages et opuscules suivants, qui sont en vente au Musée gruérien et à son profit:

Henri Naef: *L'art et l'histoire en Gruyère: le Musée gruérien.* — *Drapeaux anciens en Gruyère.* — *De la fleur de lis et de la perspective dans le mobilier suisse.*

Nous ajouterons pour les amateurs d'héraldique:

H. de Vevey, D. L. Galbreath et Fréd. Th. Dubois: *Armoiries et sceaux des comtes et du comté de Gruyère.*

Avant de passer à quelques détails utiles sur l'administration, une brève statistique peut avoir son éloquence.

L'archéologie et ses dépendances comprennent au total 3000 pièces à peu près; les estampes dépassent le chiffre de 600 et les tableaux à l'huile, les aquarelles, gouaches, dessins atteignent le nombre de 450.

On enregistre environ 2000 entrées par an, sur lesquelles 500 seulement sont payantes, ce qui rapporte le chiffre dérisoire de fr. 250, les conditions d'entrée étant des plus libérales, de par les volontés du testateur.

Si l'on songe que, défalcation faite des frais généraux, des obligations testamentaires, telles que rentes à servir, entretien des domaines et des immeubles, il reste, bon an mal an, de 6 à 10,000 fr. à la disposition de la Direction pour les achats répartis dans toutes les subdivisions (y compris la coûteuse bibliothèque publique), il n'est pas exagéré, pensons-nous, d'affirmer que l'on obtient un maximum de résultats avec un minimum de moyens.

Il serait hautement souhaitable de voir augmenter les ressources, afin de donner à la jeune institution l'essor qu'elle désire pouvoir prendre. Un double concours est pour cela nécessaire: celui de la population et celui des voyageurs.

La première ne manque pas de manifester son intérêt par ses fréquentes visites ainsi que par le dépôt ou le don de maints objets. La totalité de ces dons et dépôts se monte à près de 300 numéros; c'est beaucoup déjà si l'on considère que le Musée fonctionne depuis 1923 seulement. Aussi ne saurions-nous assez exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui considèrent le Musée gruérien comme leur bien collectif, la maison commune du vieux comté. Mais il faut plus; il faut des fonds et nous voudrions, sans préférer le moins du monde les œuvres philanthropiques, que l'on tînt toujours plus le Musée et la bibliothèque pour une œuvre d'intérêt public digne de figurer sur plus d'un testament.

Quant aux voyageurs, le premier des services qu'ils peuvent lui rendre est bien de lui résERVER quelques-uns de leurs instants. Tout naturellement et très justement, ils commencent par la charmante cité féodale que, sur la haute colline, domine le château comtal. Le plus souvent encore, ils s'en tiennent là, négligeant trop souvent la ville commerçante du plat pays. Bulle, pour qui sait voir, est loin pourtant d'être insignifiante, et à qui veut avoir du peuple gruérien, de son histoire une notion plus précise, une visite au Musée, complétant celle de Gruyère et de son château, est indispensable. Enfin le passant qui pour cinquante centimes, et certains jours gratuitement, pénètre dans ses locaux, peut contribuer beaucoup à leur enrichissement en déposant son obole dans la «croussille» ou tronc destiné à recevoir le produit de sa générosité. Prochainement, il pourra aussi donner son adhésion à une Société des amis du musée, en formation.

Il faut dire que jusqu'ici il a été fait peu de propagande; les efforts ont porté sur les installations. Sept années ont déjà porté des fruits. Le public est invité maintenant à les cueillir.



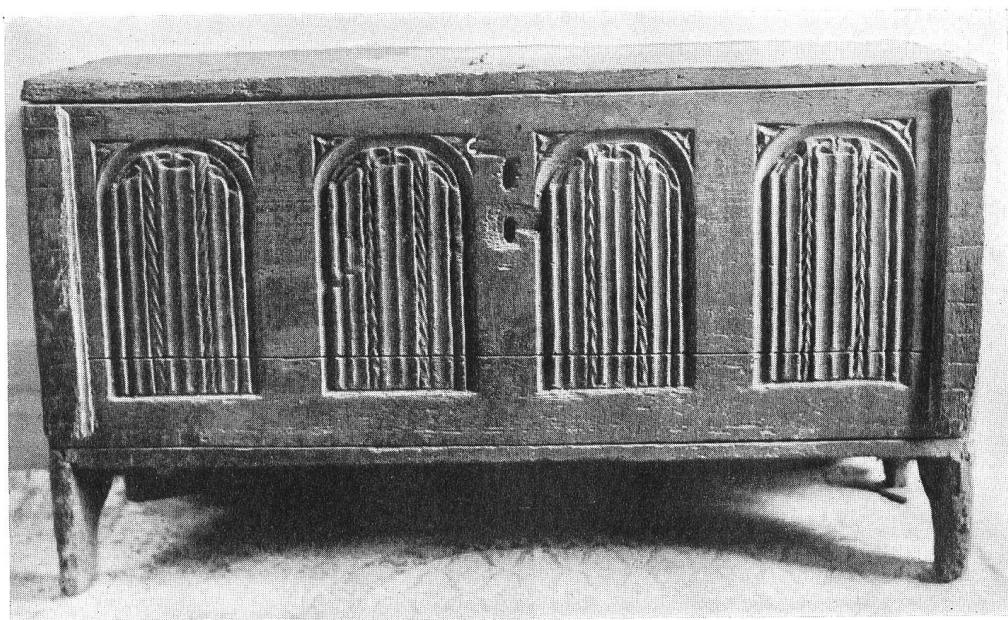
Portrait d'Alexis Grimou
peint par lui-même, 1724

Légs Victor Tissot

MUSÉE GRUYÉRIEN, BULLE



Tapis brodé, provenant de la Vallée de Fiesch,
orné des armoiries Brügger et de Courten, 1682



Coffre fribourgeois. Début du XVI^e siècle

MUSÉE GRUYÉRIEN, BULLE